



THÉÂTRE MUSICAL

L'ÉTABLI

La pièce raconte l'immersion d'un intellectuel dans le ventre de l'usine, ses bruits, sa mécanique, l'aliénation, jusqu'à la grève.



Il aura fallu dix ans de silence à Robert Linhart après une année fracassante passée à l'usine pour écrire son livre *L'Établi*, roman sociologique paru en 1978. Quarante ans plus tard, un demi-siècle après Mai-68, la Compagnie du Berger s'empare de l'œuvre pour l'adapter au théâtre, avec justesse. *L'Établi* désigne les quelques centaines de militants intellectuels qui, à partir de 1967, se sont fait embaucher dans les usines ou les docks. C'est aussi la table de travail des ouvriers, celle où ils réparent les portières irrégulières avant qu'elles ne passent au montage. Normalien, Docteur en sociologie, Robert Linhart intègre l'usine Citroën de la porte de Choisy comme O.S.2 peu avant Mai-1968. «*Je pouvais lire dans les yeux de mes camarades de fil l'humiliation de ce rien. On en mène pas large quand on vient quémander un tout petit emploi manuel*», lance face au public le narrateur, Aurélien Ambach-Albertini, qui interprète le sociologue-ouvrier. Autour de lui, des immigrés arabes, portugais, polonais

et des titis parigots, unis malgré tout par un sentiment de classe qui peu à peu mènera à la grève, celle tant souhaitée par Linhart. Des visages singuliers tous avalés par l'usine qui catégorise selon l'origine, qui ordonne une marche, toujours la même, avec ses gestes répétitifs, ses mouvements chronométrés, ses bruits mécanisés. La mise en scène d'Olivier Mellor reconstruit cette atmosphère au cordeau, une plongée dans un univers à part, où la vie s'efface derrière l'ordre et la cadence de l'usine. Le son joue un rôle essentiel ici, persistant, rugueux, puis teinté d'espoir, entraînant. Confinés dans l'ossature rouillée de la fabrique sur laquelle défilent archives et vidéos, Toksano et son orchestre offrent une bande-son en direct avec le musicien et créateur son Vadim Vernay. On les aperçoit derrière des vitres fumées avec des éclairs de lumière puis l'obscurité à nouveau. Comme après la grève, comme les espoirs de cet ouvrier bientôt à la retraite. La fatalité de l'usine, dont il reste ici le témoignage brut et précis, pour se rappeler. / ANAÏS COIGNAC

d'après le roman de Robert Linhart / **mise en scène** Olivier Mellor - Compagnie du Berger / **avec** Aurélien Ambach-Albertini, Marhane Ben Haj Kahlifa, François Decayeux, Eric Hémon, Olivier Mellor, Stephen Szekely, Hugues Delamarlière, Vadim Vernay, Romain Dubuis et Séverin Jeanniard / **à voir** à Amiens